

du Rhône. Le centre de Lyon devenait ce que nous voyons devenues les rues Lainerie et de la Juiverie. Petit mal aux yeux des indifférents, grand aux yeux de ceux qui tiennent les droits acquis pour respectables et qui sont préoccupés de toujours bouleverser le moins possible les intérêts. Enfin, en osant plus qu'il n'était alors permis à un esprit prudent, M. Vaïsse a prouvé qu'il voyait juste.

Quelques archéologues zélés ont pu regretter de voir disparaître le Lyon de nos pères. Il faut reconnaître franchement, si exigeant que l'on doive être sous ce rapport, que les quartiers détruits n'offraient pas, en général, d'intérêt artistique et que, pour quelques curieux fragments de ferronnerie, pour quelques motifs intéressants d'architecture, on ne pouvait reculer devant une régénération nécessaire.

*
* *

Le percement de la rue Impériale ne comportait pas seulement la reconstruction des maisons expropriées, M. Vaïsse comptait beaucoup sur la reconstruction des maisons voisines par voie de simple alignement. Beaucoup de ces maisons en effet, non seulement par la médiocre qualité de leur construction, mais par la disposition des arcs de boutique en façade, ne pouvaient se maintenir sans l'appui du voisin, et d'autre part, les règlements de voirie interdisaient d'y faire des travaux confortatifs. La maison contiguë ainsi démolie entraînait alors la chute de sa voisine à la suite, et ainsi du reste, comme des capucins de cartes.

Ceci était encore une expropriation, mais cette fois une expropriation sans indemnité, puisque la ville se contentait de payer le terrain cédé à la voie publique, au prix marchand du terrain, antérieurement à toute plus-value acquise.

Ces faits qui se renouvelèrent sur tous les points de la ville, attirèrent à M. Vaïsse de terribles inimitiés, et furent une des grandes causes de l'impopularité de son administration dans une notable partie de la bourgeoisie. La reconstruction n'était pas toujours du goût des propriétaires, ni dans leurs moyens. Quelquefois elle était fort onéreuse, parce qu'elle ne laissait aux maisons rebâties que des emplacements beaucoup moindres que précédemment. Elle pouvait même être la ruine, car elle pouvait laisser des emplacements trop